



Photo SHRN

18 LE MANOIR PARENT (1883)

Photo du manoir Parent au début du XX^e siècle. Maison anglo-normande. 500 rue du Palais, Saint-Jérôme (angle des rues du Palais et Melançon)
C'est un descendant du seigneur de Bellefeuille, Édouard Lefebvre de Bellefeuille, qui fit bâtir cette demeure comme résidence d'été en 1883. À cette époque, le développement de la ville ne dépassait pas la limite de la ligne de chemin de fer (devenue maintenant le parc linéaire). Le manoir se trouvait donc en pleine nature.

En 1902, le notaire J.-E. Parent acquit le domaine et le manoir. À la même période, on démolissait l'ancienne église dans le parc Labelle (voir no 3). Le notaire réussit à acquérir la pierre et en fit des fondations afin de rendre la maison habitable en hiver. Il habita la maison jusqu'à sa mort en 1936. La propriété demeura dans la famille de nombreuses années. Il s'agit toujours d'une résidence privée.



Photo Albums-souvenir 150^e

19 LA MAISON FILION (VERS 1881)

Photo de la maison Filion en 1984. Maison de style vernaculaire. 55 rue Rolland, Saint-Jérôme (intersection des rues De Montigny, Labelle et Rolland)

Vers 1881, Louis Pépin construit cette demeure sur un immense terrain situé en bordure de la rivière. Quelques années plus tard, il y érige un moulin à scie qu'il vendra à Ferdinand Filion en 1895. De père en fils, pendant plusieurs décennies, les Filion ont dirigé la scierie. Au début du XX^e siècle, lorsque Louis Pépin quitte Saint-Jérôme, Ferdinand Filion acquiert la maison qui restera dans cette famille jusqu'en 1988. Il s'agit toujours d'une résidence privée comprenant des logements.

Influence américaine se fait sentir dans cette imposante structure de brique. La maison demeure très intéressante car elle a subi peu de modifications extérieures. L'allongé arrière, de facture contemporaine, s'harmonise très bien avec le carré original.



Photo Albums-souvenir 150^e

20 LA MAISON TOUPIN (ENTRE 1881 ET 1887)

Photo de la maison Toupin en 1984. Maison de type mansarde à deux brisis droits. 208 rue De Montigny, Saint-Jérôme (intersection des rues De Montigny, Labelle et Rolland)

La maison Toupin présente un type architectural d'influence américaine très populaire au Québec entre 1845 et 1915. Cette habitation a bien conservé son apparence d'autrefois avec son toit recouvert de tôle, ses murs extérieurs lambrissés de déclin de bois, la symétrie des ouvertures et son perron-galerie.

La maison fut construite avant 1887 par Régis Guénette, charretier issu d'une des familles fondatrices de La Chapelle. Elle a connu plusieurs propriétaires dont la succession de l'honorable Wilfrid Prévost au début du XX^e siècle et François Toupin de 1974 à 1988. Il s'agit toujours d'une résidence privée.



Photo Rolland inc.

21 LA MAISON DES ROLLAND (1938)

Photo de la maison des Rolland de nos jours. Maison de style colonial. 2 rue Rolland, Saint-Jérôme

Sur ce même terrain, comme cela se faisait à l'époque, la compagnie avait fait construire une résidence pour le premier Rolland à prendre la direction du moulin de Saint-Jérôme. Stanislas Jean-Baptiste y avait passé trente

années de sa vie, de 1882 à 1912, avant d'aller présider la compagnie à Montréal. Son fils Jean, devenu gérant du moulin, occupa la maison jusqu'en 1928, moment où il remplaça son père à la présidence de la compagnie.

À son tour Jean-Paul Rolland, fils de Jean et petit-fils de Stanislas Jean-Baptiste, prit la succession de son père comme gérant du moulin de Saint-Jérôme et quelques années plus tard il fit construire cette résidence. Aujourd'hui, elle abrite le siège social de la division Rolland du Groupe Cascades.



Photo SHRN

22 L'USINE DE PAPIER ROLLAND (1882)

Photo de l'usine de papier Rolland en 1912. Bâtiment industriel typique de la révolution industrielle au Québec. À l'extrémité de la rue Rolland à Saint-Jérôme

L'usine de la compagnie Rolland est un des plus vieux moulins à papier encore en activité au Québec. En 1881, Saint-Jérôme s'orientait vers l'industrialisation. L'agriculture ne pouvant faire vivre à elle seule les nombreuses familles, le curé Labelle envoie ses citoyens fonder des villages dans le Nord et cherche à attirer des industries pour donner de l'emploi aux Jéromiens.

Le curé Labelle persuade des hommes d'affaires de Montréal, Jean-Baptiste Rolland et ses fils Damien et Stanislas Jean-Baptiste, de venir établir à Saint-Jérôme une usine de papier. La rivière du Nord offre des possibilités d'énergie électrique, le chemin de fer (1876) permet un transport facile entre Montréal et Saint-Jérôme et la municipalité propose des conditions intéressantes.

Les Rolland décident donc de construire à l'été 1881 une usine qui ouvrira ses portes en 1882 et qui fabrique depuis lors du papier fin qu'elle exporte à travers le monde entier.

23 LA CROIX DU CHEMIN (MILIEU DU XIX^e SIÈCLE)

Église de St-Antoine 705 boul. des Laurentides, Saint-Jérôme

En 1879, M. Théodore Corbeil avait fait transporter, à côté du presbytère de l'église de Saint-Antoine, une croix de bois typique que son aïeul avait érigée à l'entrée de son rang au milieu du XIX^e siècle. En 2006, les Chevaliers de Colomb ont remplacé la vieille croix par une plus moderne.

La croix de chemin, que l'on retrouvait à la croisée des routes de campagne, servait de lieu de dévotion pour les habitants éloignés de l'église paroissiale. Les paysans s'y rendaient pour prier, pour partager des moments de joie ou de peine ou pour remplir leurs devoirs religieux comme durant le mois de Marie (mai). Ces croix étaient généralement construites en bois et étaient souvent décorées des instruments de la Passion : couronne d'épines, échelle, clous, marteau, lance, coq, etc. Aujourd'hui, il reste très peu de ces monuments sur le territoire jéromien.



Dessin d'Yves Thibault, inspiré d'une photo d'époque.

24 LA MAISON CHARBONNEAU (1832)

Maison d'esprit français. 14 142 de la Chapelle, Mirabel. Sortie 39 de l'autoroute 15

Joseph Saucier, menuisier, naquit en 1777 à Yamachiche et mourut en 1838. Il vécut les dernières années de sa vie dans cette maison qu'il construisit en 1832. Sa veuve, Marie-Anne Derome, retourne à Montréal et baille sa terre et dépendances à Jean-Baptiste Brillon pour six ans. Cette location est faite à métayage: Brillon versant la moitié de ses récoltes de grain à la veuve Saucier.

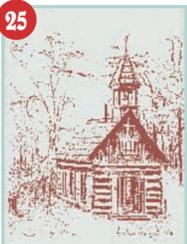
Après avoir changé plusieurs fois de mains, la maison appartient à trois générations de Charbonneau: Joseph, de 1895 à 1896, puis Léon, de 1896 à 1947 et Patrice, de 1947 à 1963. Elle appartient aujourd'hui à l'Association touristique des Laurentides (ATL).

LE SITE DE LA CHAPELLE

Le site de La Chapelle (à côté de la maison sise au 14 068 de la Chapelle, Mirabel)

Le site de La Chapelle est le berceau de la colonisation de Saint-Jérôme. Dès la fin du XVIII^e siècle, des terres sont concédées sur le territoire de l'augmentation de la Seigneurie des Mille-Isles à la Rivière du Nord. En 1821, une chapelle placée sous le vocable de saint Jean Chrysostome est construite à la demande des colons installés en bordure de la rivière du Nord. Le lieu de culte perd sa vocation lorsque la première église est érigée à un mille et demi plus au nord en 1839. Bien que peu nombreux, les habitants ne désertent pas l'endroit et bientôt l'on retrouve une école, un magasin général, une brasserie, une boulangerie, une forge et une auberge.

Le village de La Chapelle disparaît graduellement entre 1950 et 1980 avec la construction de l'autoroute 15, l'expropriation de terres dans la zone aéroportuaire de Mirabel et la réfection de la route 158. La découverte des fondations de la petite chapelle, en 1996, nous rappelle que c'est là que tout a commencé.



Dessin d'André Joyal



Photo Albums-souvenir 150^e

26 LA CHAPELLE DU CIMETIERE (1887) ET LE TOMBEAU DU CURÉ LABELLE (1891)

Photo de la chapelle du cimetière au début du XX^e siècle. 325 rue De Martigny Ouest, Saint-Jérôme (angle des rues Roland-Godard et De Martigny Ouest)

Le site de l'actuel cimetière fut acheté par la Fabrique de Saint-Jérôme en 1878 et la chapelle fut construite sous l'inspiration du curé Labelle en 1887. Sur le mur du fond, derrière l'autel, on peut voir un tableau représentant le purgatoire, installé là, presque certainement à l'époque du curé Labelle. La crypte est réservée à l'inhumation des prêtres défunts. Une plaque de marbre, adossée au mur, indique l'endroit où fut inhumé en janvier 1891 le curé Antoine Labelle, ancien curé de Saint-Jérôme, surnommé «le roi du Nord», Mgr Paul Labelle, qui a collaboré à la réalisation du présent circuit, y repose également depuis 1991.



Photo SHRN

27 LES CHUTES WILSON ET LA VIEILLE-PULPERIE (1882)

Photo de la Vieille-Pulperie dans les années quarante. Parc régional de la Rivière-du-Nord 750 chemin de la Rivière-du-Nord, Saint-Jérôme

La première construction remonte à 1882 et consiste en une usine de fabrication de carton. Elle est opérée par les frères Delisle, André et Joseph Wilbrod, originaires de Ste-Camégonde. En 1893, la Compagnie J.-C. Wilson achète l'usine et la transforme en pulperie. La Compagnie était à ce moment implantée à travers tout le Canada et possédait une usine à Lachine.

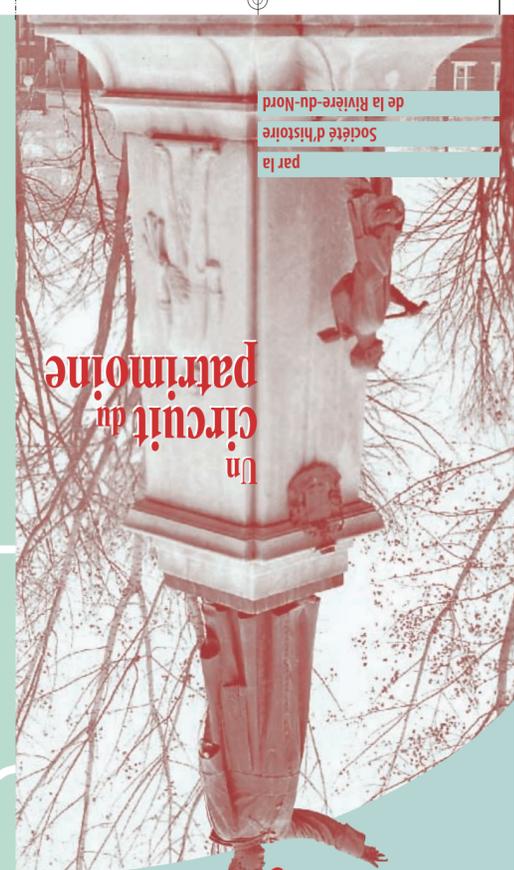
Après plusieurs années d'exploitation, la pulperie fermera ses portes à l'automne de 1957. Elle aura laissé son nom à cet emplacement. Le site est aujourd'hui le Parc régional de la Rivière-du-Nord. Des panneaux d'interprétation rappellent l'histoire de la Vieille-Pulperie

Bâtiment cité «Monument historique» par la Ville de Saint-Jérôme

Pour compléter votre visite, vous pouvez consulter les panneaux d'interprétation sur la promenade de la Rivière-du-Nord au centre-ville et au Parc régional de la Rivière-du-Nord.

Vous pouvez également consulter les archives de la Société d'histoire de la Rivière-du-Nord à la Maison de la culture du Vieux-Palais, 101, place du Curé-Labelle, bureau 206, Saint-Jérôme.

Nos bureaux sont ouverts de septembre à juin. Pour connaître nos heures d'ouverture, vous pouvez visiter notre site internet sur lequel vous découvrirez également un musée virtuel, les activités proposées et l'état général des fonds et collections de la Société d'histoire. <http://www.shrn.org/> courriel@shrn.org



Un circuit du patrimoine

Saint-Jérôme



Cette carte a été réalisée par la Société d'histoire de la Rivière-du-Nord (SHRN).
Réalisation : Richard Côté
Réalisation de cette deuxième réédition : Linda Rivest
Collaboration spéciale : Mgr Paul Labelle, Suzanne Marcotte, Ville de Saint-Jérôme - Service des communications
Collaboration à cette deuxième réédition : Monique Dupont, Marc Loiselle, GINETTE MARTIN et divers collaborateurs.
Sources : Un Circuit du patrimoine réalisé par Richard Côté et la S.H.R.N. «Le vieux Saint-Jérôme en peinture», S.H.R.N. Chroniques de Mgr Paul Labelle, Echo du Nord. Album-souvenir du 150^e anniversaire de la ville de Saint-Jérôme. Archives de la S.H.R.N. Archives de la Ville de Saint-Jérôme.
Le Circuit du patrimoine a été imprimé sur du Rolland Enviro100, un papier 100 % postconsommation fabriqué par Cascades à Saint-Jérôme; une gracieuseté de Cascades Groupe Papiers Fins inc., division Rolland.

Ont contribué financièrement à cette édition :

- Cascades** Groupe Papiers Fins 2, Avenue Rolland Saint-Jérôme J7Z 5S1 450-569-3941
- MIRABEL TAILLEUR** 422, rue Saint-Georges, Saint-Jérôme J7Z 5B1 450-438-3652
- Jean Coutu** 25, rue Saint-Georges Saint-Jérôme J7Z 4Z1 450-432-1120
- cegep** 455, Fournier, Saint-Jérôme J7Z 4V2
- Caisse Desjardins de Saint-Antoine-des-Laurentides de Saint-Jérôme** 663, Boul. Saint-Antoine Saint-Jérôme J7Z 3B8 450-436-5331
- Desjardins** 100, place du Curé-Labelle Saint-Jérôme J7Z 1Z6 450-436-5335
- Desjardins** 550, Fournier Saint-Jérôme J7Z 4W6 450-432-1173
- Université du Québec en Outaouais** Visitez notre nouveau campus de Saint-Jérôme dès l'hiver 2010! uqo.ca/saint-gerome
- Dieu du Ciel** 259, rue de Villermore Saint-Jérôme J7Z 5J4 450-436-3438
- LUOQO, ça grandit**



1 LA GARE (1897)

Photo de la gare au début du XX^e siècle. Édifice d'inspiration anglo-normande. 160 rue de la Gare, Saint-Jérôme

Rénovée en 1997 pour son centenaire, la vieille gare reprend du service avec l'aménagement du parc linéaire Le P'tit-Train-du-Nord sur l'ancienne voie ferrée entre Saint-Jérôme et Mont-Laurier. La ville de Saint-Jérôme veut faire de la place de la Gare un pôle récréo-touristique majeur pour la région. C'est le troisième édifice à cet emplacement depuis l'arrivée du premier train à Saint-Jérôme en 1876. Les deux gares précédentes étaient des constructions de bois. En 1897, la Compagnie de chemins de fer du Canadien Pacifique avait bâti cette gare en pierre de taille, unique dans la région. L'implantation du chemin de fer dans les Laurentides est due au travail soutenu du curé Labelle dans le but de favoriser la colonisation au nord de Saint-Jérôme et le développement économique de la ville.



2 L'HÔTEL BEAULIEU (1877)

Photo de l'Hôtel Plouffe au début du XX^e siècle. 110 rue de la Gare, Saint-Jérôme (angle des rues de la Gare et Godmer)

À un moment donné, il y avait bien une dizaine d'hôtels à Saint-Jérôme. Avec le chemin de fer et l'industrialisation, la population s'était accrue et de nombreux magasins ouvraient leurs portes. La construction de nouvelles auberges et d'hôtels modernes s'imposait.

Louis Beaulieu bâtit donc en 1877 cet immense hôtel (pour l'époque) à proximité de la gare. En 1921, Edouard Plouffe acquiert l'hôtel qui restera dans la famille pendant près de 70 ans. Sans connaître une carrière aussi célèbre que le fameux Hôtel Lapointe, l'Hôtel Plouffe est à tout le moins le seul survivant de cette période. Depuis 1990, la famille Latour est propriétaire de l'immeuble. En plus d'y avoir apporté plusieurs améliorations telles que l'aménagement d'une terrasse et la rénovation de la taverne, elle a rebaptisé l'endroit « Bar le 110-Hôtel Plouffe ».



3 LE PARC LABELLE (1905)

Photo du parc Labelle avant l'érection de la statue du curé Antoine Labelle. Plan d'aménagement conçu par le Dr Emmanuel Fournier.

Encore de nos jours, l'emplacement où se trouve le parc Labelle constitue le cœur de Saint-Jérôme. Sur ce site, une première église y fut construite, face à la rivière du Nord, en 1839. Immédiatement à côté, sur la partie sud du terrain (face à la maison Prévost, voir no 7) s'élevait le presbytère où vécut le curé Labelle. Sur la partie nord du terrain se trouvait le premier couvent des Soeurs de Sainte-Anne.

Après la démolition de l'église en 1901, le couvent lui aussi devenu désuet, fut relocalisé sur le site du Cégep (voir no 16). En 1924, la Ville érigea un centre du parc un monument à la mémoire du curé Antoine Labelle, une œuvre du réputé sculpteur Alfred Laliberté. Face au bureau de poste, on peut lire deux plaques rappelant la présence de ces anciens édifices.

4 L'ÉGLISE DE SAINT-JÉRÔME (1900)

Photo de l'église en 1900. Construite selon le plan «jésuite». 357 place du Curé-Labelle, Saint-Jérôme

La seconde église de Saint-Jérôme fut érigée de 1897 à 1900 selon les plans de l'architecte Casimir St-Jean de Montréal sur l'emplacement du premier cimetière de la paroisse. La première église, celle que connut le curé Labelle, était située dans le parc Labelle. Elle fut démolie après le parachèvement de celle-ci.

En 1923-1925, on procéda à des rénovations. On modifia les clochers, la façade et des verrières importées de France furent installées aux fenêtres. Quatre des cloches que nous pouvons entendre aujourd'hui datent de cette époque. Avant les transformations, le clocher contenait les deux cloches de l'ancienne église; l'une d'elles fut donnée à la paroisse Saint-François-Xavier de Lesage en 1925. La cinquième cloche a été installée en 1956. L'orgue, construit par la maison Casavant de Saint-Hyacinthe date de 1912. Il compte 3025 tuyaux. L'église paroissiale devint en 1951 la Cathédrale du nouveau diocèse de Saint-Jérôme.



5 LE PALAIS DE JUSTICE (1924)

Photo du palais de justice vers 1925. Bâtiment de style néo-classique de l'école des Beaux-Arts de Paris (fin XIX^e, début XX^e siècle). 101 place du Curé-Labelle, Saint-Jérôme

C'est en 1924 que le gouvernement provincial inaugura cet édifice construit sur l'emplacement de l'ancien Hôtel du Peuple qu'avait bâti en 1835, Jean-Baptiste Grignon. Cet immeuble marque l'accession de Saint-Jérôme au titre de chef-lieu du district judiciaire de Terrebonne (Sainte-Scholastique détenait ce privilège depuis 1857). Cette construction concrétise un vœu maintes fois formulé par la Ville auprès du gouvernement provincial de l'époque. Les démarches avaient été entreprises en 1887 par le maire Godfroy Laviolette et le député Alphonse Nantel.

L'édifice perdit sa vocation première en 1970 lorsqu'un nouveau palais de justice est construit sur la rive ouest de la rivière du Nord. Reconnu monument historique par les autorités provinciales en 1975, il échappa de peu à la démolition au début des années 1980 grâce à l'action des citoyens et de groupes communautaires. En 1985, la ville de Saint-Jérôme et le gouvernement du Québec acceptent de transformer les salles de cour, les appartements des protonotaires et les cellules en un complexe culturel agrandi pour les besoins. Aujourd'hui connu sous le nom de Maison de la culture Claude-Henri-Grignon, on y retrouve la salle de spectacles Antony-Lessard, le Musée d'art contemporain des Laurentides, les ateliers culturels, la Bibliothèque Marie-Antoinette-Foucher et l'Espace Claude-Henri-Grignon.



6 LA MAISON BRUNO-NANTEL (ENTRE 1872 ET 1879)

Photo de la maison Bruno-Nantel après 1973. Maison victorienne. 400 place du Curé-Labelle, Saint-Jérôme

Elle fut construite avant 1879 par M. William Gauthier, un important homme d'affaires de Saint-Jérôme. La maison est laissée en héritage en 1896 à sa fille Georgianna, épouse de M. Bruno Nantel qui fut député fédéral de Terrebonne en 1908 et ministre du revenu de 1911 à 1914. Il fut également maire de Saint-Jérôme de 1903 à 1908 et membre de la Commission fédérale des chemins de fer de 1914 à 1924. M. Nantel laissa plus tard la maison à son fils, Léopold Nantel, avocat à Saint-Jérôme, qui fut à son tour maire de Saint-Jérôme de 1929 à 1930 et de 1948 à 1952. Depuis 1959, la résidence est devenue la Maison funéraire Trudel.



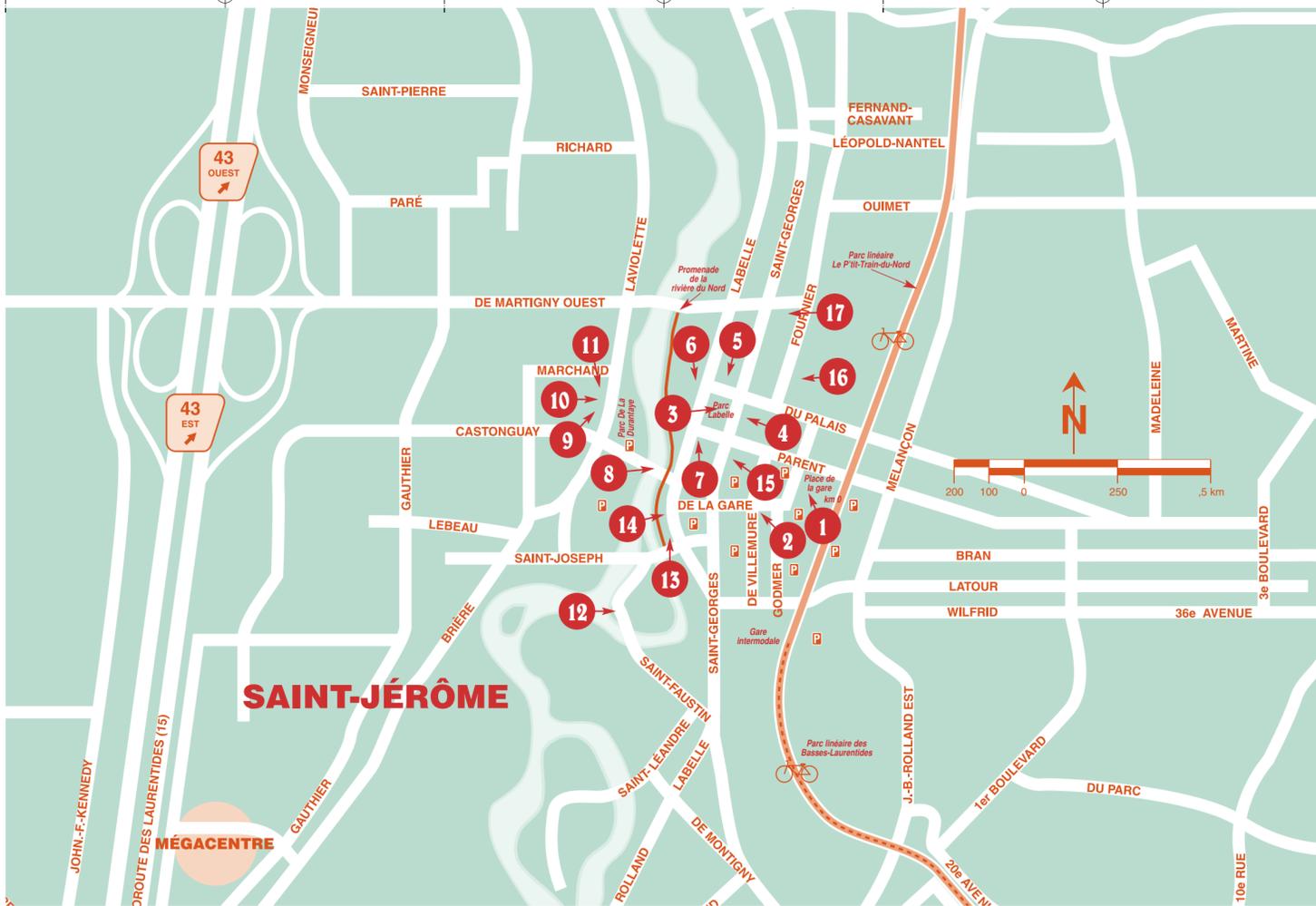
7 LA MAISON PRÉVOST (1891)

Photo de la maison Prévost dans les années trente. Maison victorienne. 349 rue Labelle, Saint-Jérôme (angle des rues Parent et Labelle)

Construite en 1891 par l'honorable Wilfrid Prévost, avocat, il l'occupait avec sa famille jusqu'à sa mort en 1897. La maison est léguée par testament à son plus jeune fils, Jean. Ce dernier sera député libéral du comté de Terrebonne de 1900 à 1915, année de sa mort, à l'âge de 45 ans.

En 1922, la maison est vendue à la ville de Saint-Jérôme, qui y logeait déjà l'hôtel de ville depuis quelques années, puis, en 1924, elle passe aux Chevaliers de Colomb. Elle fut, de 1932 à 1935, le bureau de l'hospice Saint-Jérôme qui, par manque de place se construisait un nouvel édifice, cette année-là, sur la rue Laviolette (son emplacement actuel sous le nom de Centre hospitalier d'Youville). Après être redevenue propriété privée pendant près de 20 ans, elle est achetée par le gouvernement du Québec. On y dispensa des soins de santé pour la population.

La maison est redevenue la propriété de la ville de Saint-Jérôme en 1978 et a été convertie en centre culturel. En 1988, la Caisse populaire Desjardins l'acquiert et la met à la disposition des organismes communautaires. Rachetée en 2002 par la ville puis en 2005 par une société privée, d'importants travaux de rénovations et de mise en valeur ont été effectués. La maison Prévost sert actuellement de résidence pour ses propriétaires et des bureaux sont loués au rez-de-chaussée et au sous-sol.



8 LE PONT CASTONGUAY (1929)

Photo du pont de fer (pont Castonguay) avant 1925. Parmi les nombreux ponts que compte Saint-Jérôme, le pont Castonguay, appelé autrefois le «pont du village», est le tout premier. Jadis en bois, puis en fer, ce monument sur l'eau date de 1929. Sur la rive ouest se trouvait une importante usine de textile, la Regent Knitting Mills, bâtie en 1916 et devenue Tricoil en 1975. L'usine sera démolie en 1983, cependant des vestiges du barrage sont toujours visibles aujourd'hui.



9 LA MAISON ÉDOUARD-MARCHAND (AVANT 1876)

Photo de la maison Édouard-Marchand au début des années 1980. Maison victorienne. 366 rue Laviolette, Saint-Jérôme (face au parc De La Durantaye)

Vraisemblablement construite avant 1876, année où d'après les registres, Édouard Marchand vendit terrain et maison à Louis de Gonzague Lachaine pour se construire au coin des rues Marchand et Laviolette. M. Marchand était maître des postes, organiste de la paroisse et secrétaire-trésorier du Village; de son côté, M. Lachaine était notaire à Saint-Jérôme depuis 1871.

En 1913, la maison devint la propriété de Louis-Arthur Michaud. De 1916 à 1942, elle fut grandir la famille de M. Nérée Teasdale, puis à partir de 1942, celle d'une des filles de M. Teasdale, mariée au dentiste Yvan Boudreau. M. et Mme Boudreau habiterent la maison jusqu'en 1980. Aujourd'hui, la maison est utilisée comme bureau de professionnels.



10 LA MAISON J.-D.-GUAY (1899)

Photo de la maison J.-D.-Guay au début du XX^e siècle. Maison victorienne. 374 rue Laviolette, Saint-Jérôme (face au parc De La Durantaye)

Cette maison fut construite en 1898-99 par J.-Dolphis Guay sur un terrain qu'il venait d'acheter de Godfroy Laviolette (le premier maire de Saint-Jérôme). M. Guay fut un gros marchand de la ville. Il y vécut avec sa famille jusqu'en 1926 alors qu'une faillite l'obligea à vendre sa maison. Elle fut vendue aux enchères publiques à M. Napoléon Léveillé puis passa en 1938 aux Chevaliers de Colomb. La ville de Saint-Jérôme l'acheta en 1955 pour y loger la bibliothèque municipale. Elle devint propriété du Club Optimiste en 1987. Elle est connue aujourd'hui sous le nom de Pavillon de l'Amitié.

11 LA MAISON JEAN-SIMARD (VERS 1882)

Photo de la maison Jean-Simard en 1978. Maison vernaculaire. 382 rue Laviolette, Saint-Jérôme (face au parc De La Durantaye)

Cette maison fut probablement de 1882. Cette année-là, le propriétaire, Michel David donne la maison et le lot en garantie pour un prêt de William Gauthier, homme d'affaires de Saint-Jérôme. Ledit lot, à cette époque, se prolonge jusqu'à l'antouroute actuelle.

En 1890, la maison est dans le legs de Mme veuve Gauthier à son fils. Vendue, elle appartient en 1913 à M. Camille De Martigny (père), avocat de Saint-Jérôme, qui la donne à sa fille Jacqueline lors de son mariage à M. Jean Simard, comptable. La famille l'occupera durant de nombreuses années. C'est encore une résidence privée.



12 LE MOULIN DROUIN (1855)

Photo du moulin Drouin au début du XX^e siècle. Moulin d'esprit français. 50 rue de Saint-Faustin, Saint-Jérôme (près du pont Drouin)

Robert Langwell (voir no 13) avait en 1851 acheté de Pierre-Auguste Labrie une île, appelée aujourd'hui l'île Perreault, afin d'y établir sa minoterie (moulin à farine). Il construisit son moulin en 1855. Après une exploitation de 17 années, il vendit le tout à Louis Brière. La minoterie comprenait même, à l'arrière, un moulin à scie. Elle fut plus tard la propriété de M. Omer Drouin puis de son fils Jules. Un incendie le ravagea en 1980. Il a été rénové par la suite et depuis divers commerces se sont succédés.



13 LA MAISON LANGWELL (1838)

Photo de la maison Langwell au début du XX^e siècle. Maison d'esprit français. 258 rue Labelle, Saint-Jérôme (angle des rues Labelle et St-Joseph)

Robert Langwell, un écossais venu s'établir à Saint-Jérôme, avait fait construire cette maison en 1838 en même temps que se fondait la paroisse. Sur le côté droit de la résidence se trouvait une annexe en bois qui servait de magasin. M. Langwell, qui fut l'un des premiers commerçants du village, avait aussi un moulin à farine et un moulin à scie sur l'île Perreault (voir no 12). Vers 1875, la maison est achetée par Alfred Laviolette, frère du premier maire de Saint-Jérôme et important industriel qui avait établi la fonderie Dumontville. À sa mort, la résidence est acquise par la fille de l'honorable Wilfrid Prévost, Marie, épouse de Léopold Globensky. Par la suite, M. Joseph-Antoine Thérberg, registraire du comté de Terrebonne, fut longtemps propriétaire de cette maison de pierres. Aujourd'hui, quelque peu modifiée, elle abrite un restaurant.



14 L'HÔTEL DE VILLE DE SAINT-JÉRÔME (1874)

Photo de l'hôtel de ville dans les années soixante. Style néo-classique et géorgien très répandu en Nouvelle-Angleterre et dans les Cantons de l'est. 280 rue Labelle, Saint-Jérôme

Sur ce site, entre 1856 et 1863, un précédent édifice était le lieu de rencontre de l'Institut des Artisans de Dumontville. En 1863, les locaux servant de salle de réunion et de palais de justice en attendant la construction d'un édifice propre à cette fonction.

Construit en 1874, l'édifice actuel fut d'abord utilisé comme palais de justice pour les causes relevant de la Cour de circuit jusqu'en 1924, année où la ville de Saint-Jérôme l'acquiert et y installa ses services municipaux. Les activités judiciaires furent alors transférées dans un nouvel édifice face au parc Labelle (voir no 5, le Vieux-Palais). Depuis 1996, les bureaux administratifs de la ville sont démenagés à la Place Lapointe, mais la salle du conseil et la cour municipale sont toujours logées dans ce bâtiment restauré entre 1999 à 2001.

15 LE POSTE DE POLICE ET POMPIERS (1929)

Photo du poste de police et pompiers dans les années trente. Édifice d'inspiration néo-classique américain. 337 rue St-Georges, Saint-Jérôme

L'édifice actuel est le troisième à avoir été construit sur ce site. Le précédent remontant à 1855 et un autre antérieur (1863) abritaient le marché de Saint-Jérôme. Construit sur deux étages, le deuxième immeuble logeait également la station de police et la caserne des pompiers. À l'étage, une grande salle servait de lieu de réunion et de salle de spectacle. Désuet, l'édifice fut remplacé en 1929 par la construction actuelle, tout en lui conservant la même vocation.

Le marché, devenu à l'étroit, fut transféré à l'arrière de l'édifice dans l'espace aujourd'hui ouvert au stationnement automobile. Toujours par besoin d'expansion, le marché fut démenagé derrière le terminus d'autobus, puis par la suite à son emplacement actuel près de la rue Melançon. Le bâtiment continua de servir de poste de police et caserne de pompiers jusqu'en 1990. Il a été transformé en restaurant peu de temps après.



16 LE PENSIONNAT DES SAINTS-ANGES (1930)

Photo du pensionnat des Saints-Anges dans les années trente. Édifice de style monumental. 455 rue Fournier, Saint-Jérôme

Érigé en 1930 par les Soeurs de Sainte-Anne, le pensionnat des Saints-Anges de la rue Fournier dispensait des cours réguliers pour les étudiantes de la région. L'École Normale de Saint-Jérôme vouée à la formation d'institutrices pour les Laurentides continua à demeurer dans le vieux couvent, sur la rue du Palais.

En 1962, le vieux couvent fut démolit pour faire place à une bâtisse plus conforme aux exigences de l'époque. Aujourd'hui, le Cégep occupe les locaux et il ne reste que la façade de la rue Fournier pour nous rappeler l'histoire du pensionnat.



17 LA MAISON C.-E.-LAFLAMME (1903)

Photo de la maison Laflamme au début du XX^e siècle. Maison victorienne. 484 rue Fournier, Saint-Jérôme (angle des rues Fournier et De Martigny Est)

Construite en 1903 par Charles-Élie Laflamme, cette maison est un des rares exemples d'architecture victorienne en pierre à Saint-Jérôme. De plus, il ne s'agit pas de n'importe quelles pierres. M. Laflamme aurait acheté un surplus de pierres taillées de la Fabrique de Saint-Jérôme qui, à la même époque, construisait sa nouvelle église sur la rue St-Georges (la cathédrale actuelle).

C.-E. Laflamme acheta le terrain du seigneur de Saint-Eustache: Charles-Auguste Maximilien Globensky. Il était marchand de fruits et légumes et possédait également une industrie de béton. M. Laflamme mourut en 1930. La maison passa à sa succession et devint plus tard une maison de pension. Aujourd'hui, elle sert de résidence privée et des logements sont aménagés à l'étage.